

# LE MONSIEUR

RÉDACTEUR EN CHEF P. CÉNOËL      SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION L. DE RIAU

Adresser les Correspondances et les Abonnements à M. LIVAGE, administrateur

Il sera rendu compte de tout ouvrage déposé à la Rédaction  
Les manuscrits ne sont pas rendus

JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE LUNDI

« Bien penser et bien dire! »

**ABONNEMENTS**  
LYON et RHÔNE ..... un an 10 fr.  
AUTRES DÉPARTEMENTS ..... 12 »  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

**BUREAUX**  
PARIS, 10, rue du Croissant.  
LYON, 52, rue Ferrandière.  
MARSEILLE, 27, rue de la République.

**ANNONCES**  
A PARIS, à l'AGENCE HAYAS, 8, place de la Bourse.  
A LYON, à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, et aux bureaux du journal.

## SOURIEZ-LUI MADAME LE TIRAGE AU SORT

### Tirage justifié: 7,500

Ceux de nos lecteurs qui désiraient recevoir la collection complète des numéros déjà parus de « l'Actualité » sont priés de nous en faire la demande au plus tôt, en y joignant UN FRANC en timbres-poste et en indiquant très exactement leurs adresses.

A cette occasion, nous demandons à nos confrères de la presse quotidienne et hebdomadaire qui tiennent à lire régulièrement notre journal, de vouloir bien nous faire l'échange, afin que nous puissions dresser définitivement notre tableau de service.

### SOMMAIRE

Le tirage au sort: DON RODRIGUE.  
Les deux Sœurs (poésie): H. TESSUR.  
Souriez-lui, Madame: DE RIAU.  
A la « Bavarde »: P. CÉNOËL.  
Salière.  
Notre phonographe: FOSCA.  
F. Flotow: CRISTOVAL.  
L'Actualité à Nice: L. MONBAZE.  
Après la messe (poésie): A. PIÉDAGNIEL.  
Chronique Parisienne: LORGNETTE.  
Ephémérides: ARGUS.  
Sur le Rhône: SAINT-VALÉRY.  
Le Livre du jour: UN AMATEUR.  
Un Financier (poésie): GERMAIN PICARD.  
Soirée Lyonnaise: PAGE.  
Bourse: SEPTI.  
Sphinx: ÉDIPPE.  
Feuilleton: HENRI DE BORNIER.



### LE TIRAGE AU SORT

On vient d'arborer, à la mairie, le drapeau municipal qui dormait là depuis le 14 juillet. Le garde champêtre a revêtu ses habits des grands jours et le tambour des pompiers resplendit dans sa veste trop étroite qui le sangle horriblement, mais qu'il a consciencieusement boutonnée du haut en bas par amour-propre de vieux troubade; monsieur le maire, en habit de cérémonie, a pris sa grande redingote verte à laquelle brille une médaille militaire dont le ruban a pâli sous l'action des ans et de la poussière. Aux fenêtres du *Cheval blanc*, l'aubergiste a suspendu des lanternes vénitienes, ce qui prouve qu'il y aura bal ce soir et que, pour la deuxième fois de l'année, le père Friquet réveillera son violon à la grande joie des filles du pays.  
Sur la grande place, des gamines passent chargées de plateaux énormes, sur lesquels reposent de grandes tartes dorées qu'elles vont porter au four.  
Les garçons, levés dès l'aube, se promènent

en blouses indigo, s'arrêtant de distance en distance pour rallumer leurs pipes éteintes.

Les demoiselles, pomponnées comme si c'était dimanche, achèvent de lisser leurs bandeaux et mettent de temps en temps le nez à la porte pour voir le temps qu'il fera. S'il allait pleuvoir, quel dommage!

Mais non, voici le soleil qui commence à briller au-dessus de la montagne, dorant les buissons incultes. Il fera beau! Songez donc, il n'est que huit heures du matin.

Qu'y a-t-il donc aujourd'hui pour que tout le village ait un air de fête. Le père Thomas qui d'ordinaire a depuis longtemps attelé ses bœufs, fume sa pipe sur le pas de sa porte et les volets de l'école sont encore fermés. Est-ce que, par hasard, il y aurait une foire aujourd'hui? — Non. C'est le tirage au sort. Il y a longtemps qu'on y pense! Le père Thomas, parce qu'il y aura quelques pots de vin blanc à boire; la vieille Michel, parce que c'est au tour de son aîné de partir pour le service, et Mariette, parce qu'il va lui falloir abandonner son amoureux.

Il y a longtemps aussi que les mioches attendent ce jour de congé, car c'est un plaisir bien doux pour eux que d'aller traîner autour de l'auberge pour entendre leurs aînés chanter les naïves complaintes du pays.

Frèrejean, le garde forestier, attendait lui aussi la date fatale pour avoir l'occasion de raconter une fois encore ses interminables histoires de campagne et pouvoir ébaudir un brin les blancs-becs, en leur narrant des batailles à donner la chair de poule aux plus intrépides.

Mais voici qu'un roulement de tambour vient remuer toute la population. L'heure solennelle a sonné. Il est temps de se mettre en route pour le chef-lieu de canton.

Le tambour des pompiers bat le rappel avec toute la noblesse des anciens jours. Les chapeaux enrubannés se groupent autour de lui. Le grand Adolphe, un boute-en-train qui n'a pas froid aux yeux, et qui a fait ses vingt-huit jours l'an dernier, paraît en costume d'artilleur. C'est à lui qu'on a confié le soin de conduire la colonne. Aussi, faut voir avec quels airs conquérants il fait tourner sa canne de tambour-major. Comme il a fini son temps, il s'en moque, aussi cligne-t-il de l'œil, comme pour dire:

— Bah! cinq ans! la belle histoire; vous rirez plus que vous ne le pensez sous les drappeaux! — Cependant, le petit Chosen n'a pas l'air très rassuré. Il eût mieux aimé rester à la ferme à soigner les bœufs que d'aller faire connaissance avec le chassepot et tirer l'oreille à Jules, comme le dit malicieusement le garde forestier, un roublard qui s'est battu comme un diable en 70 et qui n'en est pas plus décoré pour cela.

En guise d'étendard, le petit Chose porte un jeune sapin tout garni de cocardes et de rubans. C'est la coutume.

— Serrez les rangs, crie Amédée, en brandissant son clairon.

— En avant, arche!

D'une seule file les conscrits s'en vont se tenant le bras. Ils sont douze. Derrière eux viennent ceux de l'an prochain et quelques godailliers que l'espoir d'une bouteille ferait aller au bout du monde.

Les filles, les mères, les gamins les contemplent avec admiration, tandis qu'en compagnie de M. le Maire et du maître d'école, le garde champêtre remonte à la mairie pour y boire un coup. Générosité municipale!

Il est très fier le garde champêtre de pouvoir causer un brin avec son chef, aussi lance-t-il un regard ironique à son rival Mar-

gotard, un jaloux qui voudrait tout avoir et ne rien faire.

Partis à pied, les conscrits reviennent en voiture. Ils ont recruté là-bas trois chars à bancs et sont repartis au grand galop, chantant et faisant un tapage infernal. De petits papiers blancs s'aperçoivent à leurs boutonnières, et le vent fait voltiger les rubans tricolores de leurs cocardes.

On les attend avec impatience. Ils s'arrêtent à la porte du *Cheval-Blanc*. Chacun accourt à leur rencontre.

La vieille Michel voudrait savoir le numéro de son Jean-Marie. Le petit Chose, un malchanceux que la guigne poursuit, a tiré 2 du sac.

— Tu seras matelot, lui-dit sentencieusement le père Thomas en secouant sa vieille bouffarde sur le coin de son ongle.

Un autre, le grand Chardeyron, a pincé un bon numéro. Est-il veinard!

M. le Maire ne tarde pas à faire son apparition en compagnie du garde champêtre. Celui-ci frise sa moustache d'un air convaincu. Il reste impassible. Comme il n'a que des filles, il ne craint pas le tirage au sort; aussi hausse-t-il les épaules en entendant la mère Chose qui se lamente, et ne veut pas que son garçon soit marin.

Le père Thomas ne tarde pas à mettre un terme aux commentaires en entraînant toute la bande dans la grande salle de l'auberge où le grand Adolphe s'est déjà faufilé, histoire de pincer un peu la taille de Catherine la servante, une luronne dont les plantureux appas rompent toutes les digues qu'on leur impose.

Peu à peu, la société se grossit. Tout le monde veut être de la fête. On apporte des verres et force flacons de vin blanc. Le vin blanc ça monte à la tête. Aussi, les gars que les premières rasades à la ville ont émoussés ne tardent-ils pas à entonner les refrains de circonstance:

Co que je regrette en partant,  
C'est le tendre cœur,  
Le tendre cœur de ma maîtresse!

Ils chantent cela d'une voix dolente et traînarde avec des points d'orgue qui durent une minute et s'accompagnent en heurtant les verres sur la table.

La servante Catherine a fort à faire avec tous ces gaillards.

Tout le monde veut l'embrasser. Le grand Chardeyron qui est très hardi avec les femmes va jusqu'à explorer d'un doigt indiscret le creux tentateur que fait la collerette de la belle. Bonne fille, la Catherine se laisse faire et trinque avec eux pour les contenter, ce n'est pas tous les jours fête!

Peu à peu le petit Chose s'égaie, il va jusqu'à pousser son refrain comme les camarades, ce qui fait rire le père Thomas qui commence à perdre la tête.

Les pots de vin blanc se succèdent sans interruption; on trinque et l'on chante toujours, lorsque la rieuse Zizi, une petite déléguée qui a fait son apprentissage de couturière à la ville, et qui, pour ce motif, se permet quelques méches à la chien, fait son apparition dans la salle. Elle court droit à son ami Pierre et lui dit deux mots à l'oreille, puis elle se sauve comme une gazelle effarouchée.

Le bal! C'est le bal qu'elle est venue annoncer, la petite Zizi! Les crinocrins sont arrivés. Le père Friquet est à son poste, et l'on entend déjà le gros Blaise qui sifflotte le *Beau Nicolas* sur sa clarinette.

Branle-bas général! Les gars ont encore des jambes. C'est la dernière fois qu'ils vont danser au pays.

En avant pour le quadrille.

Toutes les demoiselles sont là. Elles attendent avec impatience. Enfin, voilà que l'orchestre prélude.

En avant deux!  
Les rubans voltigent dans l'air. Les garçons ont ôté leurs blouses pour avoir moins chaud. D'un pas lourd, ils s'avancent, saluant grotesquement leurs danseuses qui sourient naïvement. Quelques vieux se sont assis sur les bancs pour voir danser, et le petit François, qu'on a laissé entrer parce qu'il est le fils de l'adjoint, regarde d'un air ébahi.

De temps en temps, Catherine vient faire une polka avec son gros tablier blanc, les bras nus, les joues rouges d'avoir couru, puis elle retourne à la cuisine.

Zizi se trémousse très gracieusement; elle est fûtée cette petite-là, et je parierais volontiers qu'elle a depuis longtemps froissé la dentelle de son bonnet virginal!

Les bras ballants, les danseurs frappent du pied en chantant. Puis au galop reprennent la taille de leurs amies qu'ils font tourner galamment.

Et cela dure jusqu'à minuit, par permission de M. le maire.

Demain, l'on fera la petite promenade, tambour en tête, dans les villages voisins. Ce qui n'empêchera pas Mariette de pleurer en cachette parce que son amoureux s'en va, et la vieille Michel de se lamenter en songeant au départ de son aîné, car elles ne comprennent pas, cette mère et cette amante, qu'on ait le droit d'habiller les gens de rouge et de bleu, quand ils sont si bien avec leurs cottes flottantes, leurs gros sabots et leurs blouses de toile bise.

Don Rodrigue.



### LES DEUX SŒURS

Au vieux clocher du monastère  
Il est deux sœurs qui vont chantant:  
L'une grave, l'autre légère,  
Mélant leur voix en un doux chant  
Que jette leur orgue de pierre.  
Et moi je rêve en écoutant  
Les deux sœurs qui s'en vont chantant  
Au vieux clocher du monastère.

Leur voix, le matin, me réveille,  
A leurs sons je m'endors le soir;  
Leurs duos charment mon oreille  
Et je sens mon cœur s'émouvoir,  
Car je les comprends à merveille.  
Toutes deux me parlent d'espoir,  
A leurs sons je m'endors le soir,  
Leur voix le matin me réveille.

Avec elles je suis en fête  
Quand elles disent leur chanson  
Sur un baptême qui s'apprête  
Ou sur la noce de Suzon.  
Mais aux sanglots mon âme est prête  
Quand de leurs glas j'entends le son.  
Suivant le rythme et la chanson  
Avec elles je suis en fête.

Elles ont marié ma mère,  
Près d'elles je deviendrai vieux.  
Nous nous aimons! Dans l'atmosphère  
Quand s'enolent leurs chants joyeux,  
Il me semble que c'est la terre  
Qui tout haut parle avec les cieux.  
Près d'elles, je mourrai joyeux,  
Elles ont marié ma mère.

Henry Tessur

### SOURIEZ-LUI MADAME

L'Actualité, en petite fille vint à retrousser ses deux manches noires, chaussée de légers et après avoir donné

nif à sa plume barbelée, elle est partie à la poursuite des événements. Le temps est superbe, le ciel resplendit d'une teinte jaune et lumineuse, et au loin, sur la route bossuée et poudreuse, on aperçoit le riant oasis du Printemps. Un vent léger et frais emporte dans l'air les enivrantes senteurs des bois verdoyants, les prés commencent à fleurir, on aperçoit sur les pentes vertes des coteaux des traînées de pâquerettes qui montrent timidement leur nez rose, et tremblotent frileusement sous le souffle encore aigre de Zéphire. La petite fillette s'en va, écolière en vacances, à la poursuite des aventures; sa plume finement taillée à la main, elle espère faire une ample moisson et ne rentrer au logis que chargée de butin. Mais, grisée par les charmes du printemps, enivrée par la lumière jaune qui jette partout sa teinte d'or, elle tourne la tête à droite et à gauche de la route, et séduite par une charmante pâquerette qui se serre tremblante contre le pied d'un chêne, elle va la cueillir et s'égaie en l'effeuillant dans un ravin ombreux où murmure un ruisseau aux ondes de cristal.

La fillette en oublie sa plume sur le revers d'un talus, et s'en va tremper le bout de ses doigts blancs dans l'eau fraîche et chantante.

Elle vient d'avoir un mois d'existence, Mademoiselle *Actualité*! C'est encore bien tôt pour errer dans les champs, direz-vous. Non, elle se sent grande fille et pose ses pieds mignons l'un devant l'autre sans peur de trébucher; elle est de cette race qui naît toute armée, comme Minerve lorsqu'elle sortit du cerveau de Jupiter. Mademoiselle *Actualité* est grande et forte, elle possède beaucoup d'audace et de vitalité, et en la voyant cheminer grave et fière, sans hésitation, vous lui donneriez vingt ans.

La fillette s'est assise sur un tronc d'arbre couvert de mousse, et, pendant que le ruisseau bruit amoureux en courant sur les cailloux polis, pendant que les passereaux les moins frileux commencent leurs chants d'allégresse, elle fait des songes couleur de rose.

Elle rêve une longue existence, des jours tout enguirlandés, où rien ne vient rompre la chaîne de ses instants fleuris — Le temps riant grise sa jeune tête, il fait bon de vivre!....

Ne vous souvenez-vous pas, Madame, d'avoir passé comme cela une après-midi dans les champs, à faire des rêves dorés? Vous vous rappelez sans doute qu'il y avait également un petit ruisseau qui murmurait et des oiseaux qui gazouillaient, que le soleil était tiède et doux et que l'herbe était parsemée de pâquerettes; des effluves de bonheur et d'amour passaient dans l'air en vous grisant



NOTRE PHONOGRAPHE

28 janvier. — Le président du Conseil qui n'a plus qu'un jour à vivre (le conseil), tombe malade. — Qui aurait dit que ce bon vieux Duclerc ferait de l'opportunisme sur son déclin.

Toute la nuit des patrouilles parcourent les rues de Paris pour empêcher l'affichage de nouveaux manifestes. — Plus moyen de rien poser le long des murs.

Le prince impérial d'Allemagne et la princesse, sa femme, célèbrent aujourd'hui leurs noces d'argent. — Parmi les cadeaux offerts on a fort remarqué une magnifique corne d'abondance en or massif.

M. John Smith voulant être seul de son nom a fait payer à tous les hononymes une somme de trois cents dollars à la condition qu'ils se débaptiseraient. — Ajoutons vite pour qu'on ne nous prenne pas pour des lanceurs de canards, que c'est en Californie que le fait s'est passé et chacun sait que ce nouveau monde n'est qu'une succursale de... Bicêtre.

Saint-Petersbourg est consterné, les nihilistes ont placardé l'annonce d'un prochain attentat par la dynamite. — En voilà qui comprennent les petites sauterelles de famille, ces nihilistes.

27 janvier. — L'amiral Jauréguiberry démissionne. — Le premier du ministère qui comprenne sa nullité, par conséquent le plus intelligent de tous.

La commission des prétendants siège en permanence pour étudier si le gouvernement doit soutenir le projet Floquet ou le projet Fabre. — Fabre, l'illustre inconnu d'hier, s'en fait un bon sang, il ne comptait pas percer encore!

Le Saint-Siège et l'empereur d'Allemagne se congratulent mutuellement au sujet du rétablissement de l'ambassade prussienne à Rome. — Pendant ce temps là, ils ne s'occupent au moins pas d'autre chose?

Arabi est à Ceylan en ce moment. — Grâce aux Anglais, il va couler d'heureux jours, ce qui prouve que la campagne d'Égypte n'a pas été funeste à tout le monde.

28 janvier. — Le reste du Conseil se retire. — Ça lui donne un regain de célébrité. C'est le sort des cadavres de faire découvrir et attirer les passants.

À la salle Lévis, à Paris, le citoyen Lafargue (un pur) dit : Gambetta, s'il fut mort il y a un an, aurait gardé le prestige de grand patriote; mais il est mort le ventre purifié. — J'ignorais que l'illustre tribun comptât parmi les odeurs de la capitale.

M. Jules Simon va faire paraître un ouvrage retentissant : Dieu, Patrie, Liberté. — C'est juste après avoir fait publier dans le *Gaulois*, sous son consulat, le *Pot-Bouille* de Zola. On est éclectique ou on ne l'est pas.

Par suite de contraintes contraires, les fils télégraphiques souterrains ne fonctionnent pas convenablement. — M. Cochery, le seul que les bouleversements ministériels n'atteignent pas, n'en a pas moins ses misères commuevous voyez!

Duel entre MM. Mirbeau et Déroutède. — Ah ça! est-ce que le premier n'a pas assez de l'illustration que lui a procurée son article sur les *Comédiens*, et le second de celle qu'il a récoltée en compagnie de M. Mayer. Je dirai comme le *Titit*: Assez! assez!

M. Ferry refuse de former un nouveau cabinet. — Dépêchez-vous donc, Plon-Plon attend avec toute la fièvre de l'impatience qu'on lui ouvre sa cage.

MM. Le Miré et Vorax (un nouveau celui-là), ont soufflé leur puissante parole (ne riez pas! je transcris

presque le *Nouvelliste*), aux flancs du drapeau blanc, salle du Casino de Vaise. M. Pommier, rédacteur de la *Décentralisation* leur a donné la réplique. — C'est aussi drôle qu'une matinée aux Célestins et ça coûte moins cher.

29 janvier. — M. Fallières se dévoue et accepte la présidence du conseil. — Il faut vous dire que toute notre rédaction en eût fait autant.

À la Chambre, beaucoup de bruit pour rien à l'occasion de la discussion de la loi d'expulsion. — Ils sont là cinq cents roquets à qui un bon coup de fouet sur le derrière ferait joliment du bien.

Un aéroplane français, M. Mayet, a été précipité sur le sol, à Madrid, dans une ascension en montgolfière. — La fable d'Icare est toujours vraie.

Elysée Reclus est à Lyon. Il va voir dans sa prison le prince Kropotkine. — Cela fait deux reclus ensemble.

30 janvier. — On prévoit déjà le peu de durée du nouveau cabinet. — Laissez lui donc le temps de se reconnaître.

M. Fallières s'évanouit à la tribune. — C'est le plus grand effet de persuasion qu'il ait jamais produit. L'éloquence parlementaire, ça va devenir dangereux.

Sarah Bernhardt promet de livrer sous peu *Ma Vie au théâtre*. — Y aura-t-il les péripéties de son mariage et la description de sa lune de miel?

Explosions de dynamite à Mongaillard (Hautes-Pyrénées), et à Buffinières près du Vigan. — En place pour le quadrille, l'orchestre prend l'accord...

31 janvier. — Le général Campenon refuse le portefeuille de la guerre et l'amiral Cloué celui de la marine. — Ah! ça, ils commencent à nous em... bêter avec leur fausse modestie, passez-nous ces portefeuilles et n'en parlons plus.

L'Académie française va perdre son président, M. le duc d'Aumale, si la loi de proscription est votée. — Pourvu qu'elle n'en tombe pas du mal *Caduc*, d'*Haut mal*.

L'imprimeur du manifeste napoléonien est condamné à 200 francs d'amende, sous prétexte qu'il n'a pas fait le dépôt légal de ses affiches à temps. — Na, un petit verre d'eau fraîche sur la tête, ça lui calmera sa fièvre!

Le *Moniteur Universel* se met à deux genoux pour supplier Victor Hugo de parler en faveur des princes. — Parions que Victor Hugo ne laisse pas passer cette occasion de lâcher encore une bêtise.

Le *Républicain de la Loire* a envoyé ses témoins au *Petit Lyonnais*. — Un petit déjeuner à la fourchette, ça ne fait pas de mal.

Le général La Motte-Rouge, ancien chef de l'armée de la Loire, vient de mourir à Nantes. — Nous voyons obligés d'augmenter... d'un nécrologiste.

Le Conseil municipal, n'ayant pas été satisfait des examens pour la place de directeur du laboratoire municipal, a décidé de passer outre et de nommer un de ses amis, M. Cazeneuve. — Ce n'est pas que nous en voulions à ce docteur, mais nous ferons constater qu'en bon républicain il ne cumule qu'une huitaine de charges rétribuées. — Mystère et désintéressement.

1<sup>er</sup> février. — Jean-Casimir Périer donne sa démission de député de l'Aude. — Il n'a pas même eu le succès d'estime traditionnel. Les grands dévouements ne s'apprécient plus.

Le projet Fabre sur l'expulsion des princes, accepté par le gouvernement, est adopté par la Chambre par 373 voix contre 163. Qu'on vienne nous dire qu'il n'y a pas de majorité!

La brasserie des Jacobins est toujours le rendez-vous assidu des gens aimant à déguster dans un endroit coquet le café digestif ou le bock consolateur. — Ce que j'en dis là, c'est parce que le fabricant de vermouth de l'Actualité sert aussi maître Martineau.

la tête, vous vous laissez pénétrer mollement d'un vague bien-être, et vous avez murmuré à plusieurs reprises, peut-être vous en souvenez-vous pas : « Qu'il fait bon de vivre! »

Où, Madame, j'assume que vous avez passé un jour semblable! Je vous indiquerai même l'époque : c'était en avril ou en mai.

Le printemps naissait, et avec lui l'amour; la petite bête se réveillait dans votre cœur, tout chantait en vous, et un beau matin vous étiez partie, comme l'*Actualité*, à la recherche de quelque aventure.

Vous êtes sans doute revenue, lorsque tombait le crépuscule, avec la joie dans l'âme et le plaisir assouvi dans les yeux; les oiseaux avaient tant chanté et le ruisseau tant murmuré, que vous aviez fini par céder à l'amour qui se glisse au printemps dans les cœurs les mieux formés. Au ciel, les étoiles s'allumaient une à une, jetant leur poudre d'or sur le voile noir de la nuit; le zéphyr disait langoureusement un hymne mélodieux à la nature, qui lui répondait par le bruissement sourd des arbres géants qui bordent la grande route, et vous vous en alliez heureuse et fière, ayant un cœur pour vous aimer et un bras pour vous soutenir, vous disant en laissant errer votre regard ravi sur toutes choses : « Qu'il fait bon de vivre! »

Alors, c'était le printemps qui réveille toute chose; le joyeux temps qui nous sourit et nous paraît si beau pendant que nous sommes en hiver, car, hélas! le printemps de l'*Actualité* n'est qu'un printemps factice. Elle est partie chercher les aventures sans s'apercevoir des nuages qui s'épaississent au ciel; sans songer, la pauvre! à ceux orages qui la menacent, et sans se rendre compte que son bel horizon n'est qu'une illusion produite par ses longs rêves d'avenir.

La belle route blanche et poudreuse n'est qu'un marécage putride et fangeux, le soleil est sans rayons, les prés parsemés de fleurettes, ne causent que des fatigues stériles; lorsqu'elle va tremper ses doigts blancs et roses dans l'onde limpide, ce n'est qu'une encre bourbeuse, et le ruisseau murmurant n'est qu'un torrent infecte de libelles de tous genres. Pauvre petite!

Pour faire ample moisson d'événements, quel dur labeur et quelle peine sans salaire! Pourquoi faut-il que la mignonne abandonne si tôt le sentier fleuri de la tranquillité et de la paisible quiétude? C'est un pénible métier que celui qu'elle va entreprendre, le sait-elle?

Oh! Mademoiselle, votre jeune imagination s'enflamme si vivement aux approches du printemps! C'est dangereux; lorsque vous irez courir les aventures, ne quittez pas les chemins battus, vous pourriez rencontrer des engouements à redouter.....

N'est-il pas vrai, Madame? Oh! le bourbeux chemin! comme il s'étend loin, bien loin! Le voit-elle, la Fillette? Ne comprend-elle pas que la nature n'a fait de si jolies choses que pour lui en cacher de vilaines!

O Fillette, que votre jeune âge vous rend innocente!

Je ne suis pourtant pas un Zoile, et encore moins un trembleur! mais j'ai l'expérience que me donne la vieillesse. Qu'elle marche sans crainte. Ses rêves se réaliseront, le printemps viendra, et la route sera plane et droite; le soleil brillera pour elle, et elle verra naître les marguerites des champs; il ne lui faut

que de la prudence pour cela, la sagesse s'acquiert bientôt, elle grandira et ses pas s'affermiront.

N'avez pas peur, Mademoiselle, vous êtes forte et vous marcherez, vous avez des cœurs pour vous aimer et des bras pour vous soutenir.

Vous deviendrez capable de forcer les obstacles; si le torrent veut toujours vous entraîner à l'égoût, vous pourrez lui résister, et si l'encre fétide salit encore le bout de vos doigts roses, eh bien! on vous mettra des gants!...

Il est certain que la critique ne l'épargnera pas; qu'on essaiera de lui trouver tous les défauts, surtout les plus abjects; qu'elle n'ait pas peur de la calomnie, on la lavera selon la taille de l'insulteur, par un sourire ou par un coup de botte. Elle pourra toujours courir la tête haute et le regard fier.

Lorsqu'elle aura quelques années de plus, et qu'après avoir franchi les pas difficiles, elle pourra se reposer un peu de ses terribles labeurs, elle reconnaîtra la justesse de mes observations.

Elle pourra murmurer en voyant au loin derrière elle les hécatombes de ceux qui sont morts! « Qu'il fait bon vivre! » Ce jour viendra, soyez en sûre; il n'est pas de chemin qui ne s'aplanisse, comme il n'est pas d'ouragan qui ne s'apaise.

Quelle est celle de vous, Mesdames, qui n'a eu quelques chagrins dans le printemps riant de sa vie. Le sentiment le plus exquis, l'amour lui-même, en a prodigué à chacune de vous, et il n'est aucune qui ne l'ait ressenti, au moins pendant un instant.

Puis, après, est venue la quiétude avec la satiété; l'embrasement s'est éteint peu à peu et il n'en est resté que des cendres, tout amour s'évanouit ou s'évanouira ainsi; mais il ne faut qu'une étincelle pour rallumer le tison endormi, comme il ne faut qu'un souffle pour agiter l'Océan. Sous ces amours éteintes, il reste un sentiment exquis et délicieux; un souvenir suave et doux qui supporte et entretient encore l'illusion, ce souvenir est plus charmant que l'impression qui le fait naître.

O Madame, lorsque vous aurez passé l'âge des passions, ne souhaitez jamais de voir renaître un amour éteint!

Mademoiselle *Actualité* part en chasse avec sa plume barbelée, finement taillée; n'allez pas vous moquer d'elle parce qu'elle est jeune; vous êtes allé comme elle courir les aventures à un âge bien tendre! Oui, Madame, ne rougissez pas. Je sais fort bien que lorsque la jeunesse sonne le carillon de l'amour, il est impossible de ne pas s'en aller le nez au vent compter les étoiles durant les nuits de printemps, alors que l'air tiède est embaumé et que les rosiers sont en fleurs; ne vous tachez pas de mon indiscrétion, j'ai été jeune aussi, et comme vous j'ai aimé.

Ne vous moquez pas de ma protégée; plutôt, comme il sied à une femme belle et douce comme vous, si vous la rencontrez, adressez-lui votre plus gracieux sourire et prenez la gentiment par la main.

L. de Riau.

SALIÈRE

— Pas la peine d'arrêter le prince Napoléon, c'était un homme brûlé...

— Brûlé, lui!... mais il n'est jamais allé au feu!

Il est très dangereux d'introduire des enfants dans une maison de jeu quand le *croup* y est.

Sur le boulevard, un pâle voyou s'approche d'un

gentleman et lui décroche sa montre avec une dextérité toute parisienne.

Par une malchance inouïe, le gentleman s'aperçoit du rapt et saisit le voleur par la main.

Alors le voyou, avec beaucoup de sang-froid : — Monsieur, vous avancez d'un quart d'heure.

Pensées cueillies sur l'album d'un viveur : — Le caprice, c'est l'amour en rose. — Le mariage, c'est l'amour en noir. — On est bien près de haïr la femme qu'on n'aime plus.

— Une partie des gens passe sa vie à se moquer de l'autre partie; et toutes deux ont raison.

— Pourquoi l'Arabe qui vend des nattes à Bellecour pourrait-il facilement se faire passer pour un descendant de la maison d'York.

— Parce que c'est un enfant des *douars*.

— Etes-vous content de votre paroisse, M. le curé?

— Eh! mon Dieu!... Assez! pourtant...

— Voyons! vous devez vous faire un joli casuel.

— Hum! (confidemment.) J'ai beau faire... je n'arrive pas à trois enterrements par semaine!

— Au théâtre, un dimanche soir.

— Mon père, dans je ne sais plus quel drame.

— Mon enfant! mon enfant! Rendez-moi mon enfant? Je le veux! rendez-moi mon enfant.

Réflexion d'un titi : — Rendez-y donc son enfant. C'est agaçant à la fin.

Le président (d'un air paterno). — Voyons, vous êtes jeune encore et votre famille quoique pauvre est honnête et vous la quittez. Pourquoi faire? Pour voler aux étalages, mais votre conscience ne vous a donc pas arrêté.

L'accusé. — Ma conscience! Ah ben non! C'est les urbains.

Le mauvais œil. — Fuyez jusqu'au bout du monde les gens qui ont le mauvais œil. Les députés de la majorité étant complètement aveugles sont absolument en dehors de la question.

FRÉDÉRIC DE FLOTOW

Chaque semaine apporte son cadavre maintenant. Décidément quatre-vingt-trois est une année d'extinction. Il y a huit jours le dessin payait son tribut dans la personne de Gustave Doré, aujourd'hui c'est la musique qui se laisse ravir Flotow.

Frédéric-Fernand-Adolphe de Flotow naquit à Tondern, dans le Mecklembourg, le 27 avril 1812. Primitivement destiné à la carrière diplomatique, il fit tant que ses parents le laissèrent venir à Paris. Là, sous l'impulsion d'un goût musical très prononcé, il se fit donner des leçons de composition par Reicha et écrivit quelques opéras. Ayant vainement frappé à la porte de plusieurs théâtres, il se fit jouer dans quelques salons. Sa première œuvre en sortit et en 1828 la Renaissance accueillit son *Naufrage de la Méduse*. À partir de ce moment ses ouvrages se succédèrent rapidement et lui firent un nom considérable en France et en Allemagne. Notons : *le Forestier* (1840), *l'Esclave de Canojins* (1843), *Alessandro Stradella* (1844), *L'âme en peine* (1846), *Albin* (1856). Mais ce fut surtout *Martha* qui le popularisa, œuvre charmante et poétique que les théâtres reprennent encore de temps en temps. Après vinrent : *Zilda* (1866), *l'Ombre* (1870), *Naida* (1873) et *la Fleur d'Harlem* (1876).

Indépendamment de ces opéras, Flotow a composé divers morceaux de musique, entre autres d'admirables trios pour piano et violoncelle avec Offenbach, sous les titres de *Chants du soir* et de *Réveries*. Après avoir été fort longtemps parisien il alla résider quelque temps dans son pays et finalement se fixa en 1855 à Schwerin où il obtint l'intendance du théâtre de la cour. Depuis plusieurs années, il était correspondant allemand de l'Institut. Ses derniers jours furent attristés par une cécité complète, et c'est dans les noirs désespoirs de cette maladie incurable que la mort est venue le chercher.

Triste fatalité que le génie!...

Cristoval.

Feuilleton de l'Actualité

LES PENSÉES D'UNE REINE

Illusion de poète, sans doute, mais je m'imagine que ce n'est point un simple hasard qui a réuni sur ma table ces deux ouvrages si dissemblables en apparence : les *Discours et Mélanges politiques* de M. le comte de Falloux et les *Pensées d'une Reine*, par S. M. la reine Elisabeth de Roumanie.

On sait que M. de Falloux s'est fait l'éditeur, après avoir été le respectueux et fidèle ami de M<sup>me</sup> Swetchine. La reine Elisabeth est une Swetchine couronnée. Il semble donc qu'entre elle et M. de Falloux une affinité mystérieuse doit exister ou s'établir tout naturellement. Aussi bien le grand esprit de l'un, qui devient charmant à ses heures, est fait pour s'entendre avec le charmant et noble esprit de l'autre, qui a sa grandeur dès qu'il est nécessaire.

Quand on vient de lire, dans la préface du livre de M. de Falloux, ces lignes d'une mélancolie si fière : « Le chagrin aidant les années, on s'accoutume aisément à la retraite, on se résigne volontiers à l'oubli. Pour en sortir, il faut un grave motif; je viens de dire le mien. » La reine Elisabeth semble lui répondre immédiatement et l'approuver ainsi : « A tous les mortels, on accorde une langue et même une plume pour se défendre. Des souverains seuls

« on exige qu'ils soient comme Dieu, qui se laisse injurier sans mot dire. »

Si M. de Falloux, par quelque impossible et douloureux hasard, croyait avoir à se plaindre d'un souverain, il se consolerait en méditant cette pensée de la souveraine de Roumanie : « On cite souvent les paroles de la Bible : « Ne vous fiez pas aux princes! » et l'on oublie la fin de la phrase : « Parce que ce sont des hommes! »

M. de Falloux nous dit, grâce à une expérience amère : « Quand on veut inviter à la modération « deux partis contraires, on court grandement le risque de tomber victime de feux croisés... » La reine Elisabeth le prend plus gaiement : « Le coq a beau chanter aux canards, ils ne l'entendent pas! »

Il peut arriver, cependant, que M. de Falloux se montre plus royaliste, non pas que le roi, mais que la reine. Quand elle écrit : « Si les pauvres martyrs « avaient su combien c'est peu de chose de changer « d'idées, il n'y aurait pas eu de hûcher. » M. de Falloux proteste par un éloquent article de 1872 sur le *scepticisme politique* et par ces paroles si justement applaudies, en 1867, au Congrès de Malines : « Inspérons-nous non seulement du courage qui accepte le danger par honneur, mais encore du courage qui entre dans la lutte pour y vivre, pour y mourir et pour se présenter à Dieu en disant : « Voilà ma cause, voilà mon dévouement. » Et Dieu daignera prendre pour lui ce que nous aurons fait « pour elle. »

M. de Falloux approuve peut-être la royale châteline de Sinaïa, quand elle écrit : « La haute politique se compose de petitesse, formant des échelons « pour monter. » Il l'approuve à coup sûr, quand elle dit si poétiquement : « La politique ressemble au dé « sert; un coup de vent forme une montagne énorme,

« et les mirages y sont fréquents et dangereux. » Mais il est trop respectueux pour admettre la pensée voisine : « Les femmes qui se mêlent de politique « sont des poules qui se font vautours. »

M. de Falloux n'admettrait pas non plus cette maxime : « Pour être l'ami d'une souveraine, il faut « être sans passion, sans ambition, sans egoïsme, « clairvoyant et prévoyant, enfin pas un homme. » Il répondrait que l'on trouve des hommes qui ont ces qualités indispensables pour être l'ami d'une souveraine, et il s'écrierait, avec la même éloquence qu'en 1867 : « Non, non, jamais de mensonge, jamais « de complaisance, ni pour les rois, ni pour les peuples, ni pour les grands, ni pour les petits, ni pour « la foule, ni pour l'élite. »

Une autre pensée de la reine Elisabeth demanderait, je crois, à être complétée, au gré de M. de Falloux; c'est celle-ci : Le métier de souveraine n'exige « que trois qualités : la beauté, la bonté, la fécondité. » Certes, la beauté, la fécondité sont des qualités utiles, la bonté est indispensable à une reine; mais il est d'autres qualités encore qui lui sont nécessaires : l'intelligence, la perspicacité rapide et souriante, le pardon des offenses; et M. de Falloux ajouterait, après la lecture des *Pensées* de la reine de Roumanie, que pas une de ces qualités ne manque à cette sœur de Vauvenargues.

Entre M. de Falloux et une reine, un dissentiment ne saurait être de longue durée, et l'ami de M<sup>me</sup> Swetchine applaudira cette foule de pensées si gracieuses, si tendres, si vives et souvent si profondes, dont le royal livre est plein :

« La nuit tout est de feu, les étoiles, les pensées et « les larmes. »

« Il y a des femmes majestueusement pures, comme « le cygne. Froissez-les; vous verrez leurs plumes se

« hérissier pendant une seconde; puis elles se dé- « tourneront silencieusement pour se réfugier au mi- « lieu des flots. »

« Le bonheur est comme l'écho : il vous répond, « mais il ne vient pas. »

« Tout homme porte en lui un Prométhée, créature « rebelle et martyre. »

M. de Falloux se plaira donc à la lecture de ces *Pensées d'une Reine* et de la préface si élégante et d'un si bon style que M. Louis Ulbach leur a donnée, article d'excellente critique digne du gracieux petit chef-d'œuvre qu'il annonce. S. M. la reine Elisabeth ne se plaira pas moins, j'en suis certain, à la lecture des *Discours et Mélanges politiques* de M. de Falloux; elle ne saurait y tout approuver, puisque sa foi religieuse n'est pas la même, mais elle aimera cette fermeté, cette éloquence, ce courage, qui n'excluent pas l'habileté, ce style de gentilhomme politique, cet esprit conservateur et libéral à la fois, qui est comme le fond inébranlable de cette nature puissante.

Faisons un rêve maintenant, dont nous ne pourrions guère demander à la France la prochaine réalisation. Allons en Roumanie et prions le roi Charles de nous prêter le château et la forêt de Sinaïa, pour un mois ou deux seulement. Là nous fonderons une monarchie idéale sous le sceptre de la reine Elisabeth, nous formerons un ministère, peu homogène pour qu'il soit plus animé. M. de Falloux aura la présidence du Conseil avec le ministère des postes. — Pourquoi le ministère des postes? direz-vous. — Parce qu'en 1847, à ses débuts politiques, M. de Falloux a prononcé un discours sur la *Réforme postale* qui doit le maintenir dans les honnes grâces de M. Cochery. M. Louis Ulbach sera ministre de l'intérieur. M. Léon Lavedan aura les cultes. Nous n'aurons pas de ministre de la guerre.

S'il y a un lac près de Sinaïa, nous enverrons à la marine M. Xavier Marmier, le voyageur si compétent et si lettré qui a écrit les *Lettres sur l'Amérique*. M. Caro voudra bien accepter le portefeuille de l'Instruction publique, et il s'engagera en même temps à nous donner une nouvelle édition de son beau livre, *L'idée de Dieu*. M. Camille Doucet sera tenu de prendre le ministère des théâtres, qu'il dirigera naturellement avec autant d'impartialité bienveillante que d'intelligence; je lui demanderais de me confier la direction des théâtres subventionnés, ce qui me permettrait de chercher, de temps à autre, querelle à M. Emile Perrin, chargé de la direction de la première scène roumaine. Ce sera charmant. M. Ernest Legouvé ne refusera pas un ministère créé pour lui, le ministère de la lecture, et il fera valoir, dans les séances publiques, les œuvres de ses collègues, avec une générosité dont nous tâcherons de lui être reconnaissants... autant que peuvent l'être des poètes et des ministres. Je le suppliai, pour ma part, de lire à M. Perrin mon prochain drame.

Pour couronner notre édifice ministériel, nous appellerons M. Emile Zola au commerce, afin qu'il trouve le moyen de faire vendre nos ouvrages comme si c'était les siens.

Ainsi tout ira le mieux du monde, grâce surtout à M. de Falloux et à la reine de Roumanie. Ce sera la monarchie de la Concorde; elle durera, espérons-le, plus que la saison des lis et des roses.

Voilà mon rêve, il est commencé... il est fini!

Henri de Bornier.



Les chemins français sont fermés et ont remonté l'environ 50 francs depuis la semaine dernière : Nord 1740, Lyon 1505, Midi 1045, Est 710, Ouest 775, Orléans 1215.

Les établissements de crédits sont plus fermes. Le Crédit Foncier à 1235, Crédit Lyonnais à 558, Banque Ottomane 705, Banque Autrichienne 510, Banque Hongroise 465.

Les Chemins Autrichiens sont à 700, les Lombards à 297. Il est malheureusement à craindre que le vote de la loi d'expulsion des princes, ne serve encore les vendeurs et n'amène une certaine baisse.

Les procès de l'Union générale et de la Banque de Lyon et Loire continuent, sans qu'on puisse encore en prévoir l'issue.

Seppi.

Argus.

ÉPHÉMÉRIDES

7 Février 1870

ARRESTATION DE ROCHEFORT

Le meurtre de Victor Noir avait mis Paris en ébullition et Rochefort, bien qu'il eût empêché une émeute de se produire aux funérailles, était considéré par le gouvernement impérial comme le chef des séditieux.

Aussi, Emile Ollivier, sûr d'être appuyé par le Corps législatif entièrement bonapartiste, demanda-t-il avec instance l'autorisation de le poursuivre. Cette autori-

sation lui fut accordée par un vote de 226 voix contre 34, et, dès le 22 janvier, Rochefort était condamné, par défaut, à six mois de prison et 3,000 francs d'amende.

Le 7 février, le fougueux rédacteur de la Lanterne libre encore, allait présider, rue de Flandre, une réunion populaire, lorsqu'il fut appréhendé par des agents de police et conduit à Sainte-Pélagie. Flourens qui présidait la réunion, prit cette arrestation pour prétexte d'un appel aux armes, et pendant trois jours il s'ensuivit des troubles. Le lendemain, une protestation ayant paru dans la Marseillaise, toute la rédaction fut emprisonnée et défense fut faite à Rochefort d'écrire dans les journaux. — L'Empire a passé et l'Intransigeant fait fortune.

SPHINX

CHARADE n° 5.

Avec adresse Eglé se sert de mon premier, Dans tout ce qu'elle fait elle met mon dernier, Et le fat importun lui cause mon entier.

FORE-EVERT

MOT CARRÉ PAR LETTRES.

Le géographe dit mon un, ville d'Espagne; Mon deux est homonyme à parfum et bon goût; Mon trois, un campement soit en plaine ou montagne De tout noir Africain. Suivez-moi jusqu'au bout.

Quand j'étais tout petit, ah! c'était le bel âge. Mon quatre on me donnait quand j'avais été sage. Vous trouvez en cherchant mon cinquième et dernier Dans le même pays qu'on trouve mon premier.

D. MAGOGUE.

SOLUTIONS DU N° 5.

Charade: mariage. — Enigme: honneur.

Ont envoyé les solutions justes: Martinet, Giroud, le Club des Manilleurs, A. Vachon, P. Vachon, S. Vachon, Hutet, Bourru, Savignon, E. Tomé, Gringoire, Auguste, Lepère-Grévin, P. Atchouli, Georges, Parremi, Ceulât, Hya, Loison, A. Daudet, Henri Mérinos.

Edipe.

CORRESPONDANCES

Ch. Morice, Paris. — Merci pour votre obligeance. Nous avons un bureau dans la capitale. Envoyez-nous vers ou prose. Nous vous ferons la publicité possible, voyez 4° page: Envoyez-nous collection s. v. p.

P. Vignet, Paris. — Nous vous inscrivons comme collaborateur et nous espérons avoir le plaisir de vous serrer la main à votre prochain voyage.

G. Grimaud, Paris. — Avez-vous reçu le journal? Ecrivez-nous.

R. Salis, Paris. — Trop aimable pour nous.

A. Pierrotin, Grenoble. — Vous trouverez le journal chez M. Morel, rue de Bonne. Merci pour vos souhaits. Envoyez-nous un numéro du Drac, s. v. p.

H. Tessier, La Mure. — L'Actualité doit être en vente chez vous. Envoyez-nous vos silhouettes et des poésies de tous genres.

A. Clet, Paris. — Nous vous écrivons.

J. Simon, Paris. — Recevrez lettre prochainement.

Tessary, Saint-Etienne. — Comptons toujours sur vous pour tous renseignements.

Ch. Fuster, Bordeaux. — Avons mis de côté poésies. Devez avoir reçu lettre.

H. Mérinos, Lyon. — Nous vous inscrivons aux rangs de nos devineurs.

Henri Roy, — Venez nous voir, tous les jours de deux à cinq heures.

Le dimanche 4 février, le Casino de Vaise a donné une magnifique soirée et un bal masqué au profit des inondés. On a représenté un drame nouveau du plus vif intérêt, le Chef de Brigands, pièce en cinq actes, par Lamartinière. La fanfare de l'Institution Fulton, de la Demi-Lune a apporté son gracieux concours; les artistes-amateurs de Vaise les plus connus et les plus aimés du public sont venus, également prêter leur talent à cette charmante fête de bienfaisance. A 10 heures 1/2, ouverture du bal paré et travesti, orchestre d'élite composé de trente exécutants, grande

saile de repas et de consommation ouverte au public jusqu'à 4 heures du matin.

Salle de spectacle à six heures. Cette fête sera répétée le mardi et dimanche gras, 6 et 11 février, au bénéfice des artistes; les tramways desservent le Casino, un servi spécial est organisé pour les jours ci-dessus indiqués.

Nous souhaitons un grand succès à MM. Jacolin père et fils, les sympathiques directeurs du Casino de Vaise.

Au moment des bals, concerts et réjouissances, on se com mandons tout particulièrement à nos lectrices: Vierge de Raphaël! la dernière valse de Jules Klein, œuvre exquise, adorable, digne de « Frères au Champagne », et de « Faust et Capiteux » et « Klein-Quadrille ». Font toujours les délices des bals élégants.

Après avoir constaté l'éclatant succès de Vierge de Raphaël, citons au hasard les œuvres les plus mélopées et les plus brillantes de Jules Klein: Royal-Caprice, gavotte Louis XV, et les valse: Au Pays Bleu, Lèvres de Feu, Pattes de Velours, Neige et Volcan, Cuir de Russie, Cerises Pompadour, Péché Rivé Pazzo d'Amor, Mlle Printemps, Pommes des Voisines, Petits Soupers, L'Arrose de Crocodile.

Les polkas si follement entraînantes: Coup de Canif, Cœur d'Artichaut, Peau de Satin, Tête de Linotte, Truites aux Perles, la jolie mazurka « Radis Roses ». Chaque œuvre franco contre 2 fr. 50 c. en timbres-poste. (Même prix pour les vases chantées; Parfums Capiteux, Pazzo, Fraises au Champagne). Paris, Colom-bier, Éditeur, rue Vivienne, 6.

Le Gérant: LINAGE.

Imprimerie Nouvelle lyonnaise, rue Ferrandière, 52.

On demande de suite de BONS COURTIERS pour Annonces. S'adresser à l'Imprimerie Nouvelle, rue Ferrandière, 52

EN VENTE A l'Agence générale de publicité V. FOURNIER 14, rue Confort, à Lyon ET A SES SUCCURSALES DE ST-ETIENNE & DE GRENOBLE

BILLETS DE LOTERIE DU PALAIS DES BEAUX-ARTS VILLE DE LILLE 5.000.000 de BILLETS. — 600.000 fr. de Lots

GROS LOT: 200.00 Fr. Un lot de 100.000 Cinq lots de 40.000 Deux lots de 50.000 Vingt cinq lots de 1.000 Quatre lots de 25.000 Cinquante lots de 500

PRIX DU BILLET: 1 FR. Envoi franco par la poste contre le prix du billet, plus 15 cent. jusqu'à 3 billets; 30 cent. de 3 à 10; 45 de 10 à 15; 60 de 15 à 20.

ARMES DE CHASSE ET DE TIR Fabrique et Réparation Fourniture et Echange Canon Choke-Bored à longue portée J. MULLER, 20, RUE D'ALGERIE, LYON

VINS D'ESPAGNE à la Commission JULLIENNE, G. ET CIE Rondra à San-Pedro, 156, à Barcelone.

MAISON F. JANIN 8, Rue Lafont, LYON Musiques Française et Etrangère, Classique et Moderne

GRAND ABONNEMENT A LA LECTURE MUSICALE A des conditions très avantageuses CHOIX VARIÉS DE PIANOS des meilleurs facteurs de Paris HARMONIUMS POUR EGLISES ET SALONS Ventes et Location à des prix excessivement modérés

GRAND HOTEL DE BELLECOUR Place Bellecour, 20 ÉTABLISSEMENT DE PREMIER ORDRE Pour Diners de Noces et Repas de Corps

Prévoyance. — On devrait toujours avoir chez soi un flacon de NERMINE FOURLON lorsque l'on est sujet aux névralgies, aux migraines ou aux maux de dents afin de pouvoir l'employer aux premiers accès de ces maladies et s'épargner ainsi des souffrances intolérables.

Il suffit en effet de faire plusieurs fortes inspirations par la narine du côté malade, pour guérir la névralgie, par les deux narines pour la migraine ou de mettre un bourdonnet d'ouate imbibé de Nermine dans la dent malade pour la guérir. — Dans tous les cas la guérison est assurée en moins de 5 minutes. — Pour plus d'instruction le mode d'emploi se trouve à chaque flacon. Exiger la signature FOURLON, pharmacien. Dépôt à Paris, rue Rochechouart, et se trouve à Lyon pharmacie des Terreaux, 9, place des Terreaux, pharmacie Bertrand aîné, 21, place Bellecour, et à St-Etienne, chez M. Ex-brayat, pharmacien, 22, rue de Lyon.

NOUVEAUX DENTIERS Incassables, n'encombrant pas la bouche, 3/4 moins épais que tous les autres systèmes, mastication immédiate, par le Docteur PRADÈRE, dentiste, breveté S. G. D. G. Opérateur de l'hôpital dentaire de Lyon, successeur du D' HELLOT, rue de la République, 31.

TIMBRES CAOUTCHOUC ANCIENNE MAISON LEFÈVRE 6° rue de la Croix-Rousse, 145

C. THIVOLLET SUCCESEUR COURS DE LA LIBERTÉ, 187, LYON

Eaux MINÉRALES Françaises et Étrangères Pharmacie des Célestins, place des Célestins PRODUITS AU GLUTEN Pour les Diabétiques

AU CANON D'OR Rue Belle-Cordière, 10 CH. BON Fabrique de Malles en tous Genres SACS DE VOYAGE, GIBECIÈRES, CARTABLE

M. GROJAT antiquaire, rue Hippolyte-Flandrin, 26, près la rue d'Algérie à l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de faire une nouvelle acquisition de morceaux d'opéras pour piano et pour chant, ainsi qu'une quantité de livres et de pièces de théâtre. Grand choix de musique à 25 cent. le morceau.

PAVILLONS RUSTIQUES EN CIMENT Pièces d'eau, Moulures en ciment, Travaux en Maçonnerie.

FAVIER SIMON ROCAILLEUR Médaille à l'Exposit. de Lyon 1879, au Comice agricole 56, rue de Trion, au 2° (Lyon-St-Just)

RÉPARATIONS De Faïences et Porcelaines anciennes et modernes E. KOLHER 50, Quai de l'Hôpital, 50, LYON

VINS DE QUINA SUPÉRIEURS De la Pharmacie SIGNOUD, successeur de LARDOT Place des Jacobins, 1

PLUS DE DOULEURS par l'emploi du précieux Extrait d'huile de pin!! Dépôt général, pharmacie DUCHÈRE, rue Henri IV, 9. Lyon.

TEINTURE D'ARNICA DE SUISSE la seule préparée avec la plante fraîche On l'emploie avec un succès assuré dans les brûlures, foulures, contusions, piqûres, égratignures, coupures, maux de tête, courbatures, hémorragies, vives émotions. Flacons: 4 fr., 2 fr. et 1 fr. Seul Dépôt en France: Pharmacie G. WEBER 8, rue Neuve-des Capucins, 8, à Paris

DÉCORS D'APPARTEMENTS Mme DÉPY, tapissière à façon, fait tout ce qui concerne cet article, tels que: Rideaux, Tentures riches, Stores Italiens, Berceaux d'Enfants, Housses, Cousins, Tapis, etc. 45. Cours Morand, 45

LOUIT FRÈRES & CIE MAISON FONDÉE EN 1821 BORDEAUX 25 MÉDAILLES POUR SUPÉRIORITÉ RECONNUE

CHOCOLAT LOUIT VÉRITABLE CHOCOLAT DE SANTÉ

Le Chocolat-Louit, exempt de toute falsification, est, à juste titre, considéré, depuis longtemps, comme le MEILLEUR DES CHOCOLATS

Nous sommes à l'époque de l'année la plus pernicieuse pour les rhumatisants. A cet effet, on ne saurait trop recommander l'usage de la flanelle végétale, huile et ouate de pin de Schmidt-Verrier, place Bellecour, 5.

ÉLIXIR EUPEPTIQUE Du docteur GIGARD Si efficace dans le traitement des maladies de l'estomac se trouve toujours à la pharmacie BERTRAND Aîné (Hantzer, successeur), place Bellecour, 21.

ÉPILEPSIE Guérison par le Galium-Vidal, notice expédiée franco, contre 1 fr. timbres-poste adressés Pharmacie Vidal, Montpellier et Béziers.

GUANO DU PÉROU Stock DREYFUS Frères et C P. L. & H. GAUTREAU, A PARIS Agents généraux de la

COMPAGNIE FINANCIÈRE ET COMMERCIALE DU PACIFIQUE Société Anonyme au Capital de 30 Millions NOUVEAU CONCESSIONNAIRE DU GUANO DU PÉROU DÉPÔTS: à Paris, à Dunkerque, le Havre, Brest, la Rochelle, Bordeaux, Nantes, Lyon et Marseille.

LA MALTINE LIQUEUR FABRIQUÉE A L'ABBAYE DES MOINES DE Saint-Antoine (Isère) Les plantes alpêtres qui composent cette Liqueur ont été l'objet de nombreux essais et de patientes recherches de la part des religieux de Saint-Antoine, qui ont ainsi constitué un produit hygiénique et des plus agréables. La Maltine se trouve dans les principaux établissements de gros et détail.

CONTRE ANÉMIE CHLOROSE, MANQUE D'APPETIT MAUVAISES DIGESTIONS, CONVALESCENCES PROLONGÉES, FAITES USAGE DU VIN BERTRAND A base de Quinquina, de Café et d'extrait de Malt Le seul apéritif, le seul fortifiant, le seul reconstituant les forces épuisées, soit par la maladie, soit pour toute autre cause débilissante, dissimulant parfaitement, sans un goût exquis, la saveur amère des substances médicamenteuses qui en font la base principale, tout en conservant leurs principes actifs. Reconnu par le corps médical tout entier comme le plus efficace. — Prix de la bouteille: 5 fr. — Expédition à partir de deux bouteilles contre timbres ou mandat-poste de 10 fr. ENTREPOIT GÉNÉRAL, PHARMACIE BERTRAND, 55, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE, LYON Et ph. BOISSONNET, cours de Broasses; ph. BRUAIRE, rue Saint-Georges, 60. Détail: Ph. Mazade et Daloz, r. d'Algérie, 14; ph. Valendru, 19, grande rue de la Croix-Rousse Pharm. Basset, rue Saint-Alexandre, à Saint-Just; pharm. Centrale; ph. Vial, à Vaise. A Grenoble, pharmacie Chatrouse et Marcel; à Saint-Etienne, pharmacie Seigle, rue de Foy, 4.

ACCOUCHEUSE MME VVE YVERMAT 3, rue Vieil-Remversé, 3, LYON Angle de la rue du Doyenné. Quartier Saint-Georges Vaccin et tient des pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion. — Renseignements par correspondance. — Connaît l'allemand.

HERNIE Sans opérations, guérisons promptes, parfaite, garanti par les faits. En conséquence, plus de bandages. Docteur GAILLARD, quai de la Charité, 1. Lyon.

LE TEMPS COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES SUR LA VIE PARIS, 47, Boulevard Haussmann Assurance après Décès, Mixtes, à Termes fixes, etc. RENTE VIAGÈRE pour 100 fr. versés, rente annuelle payable par semestre A 10 ans, 7 fr. 82 c. — à 55 ans, 8 fr. 75 c. — à 5 ans, 1 fr. 01 c. — à 70 ans, 12 fr. 32 c. — à 75 ans, 13 fr. 59 c.

A VENDRE A L'AMIABLE Grand Vignoble Dans la Gironde, cru 1er bourgeois, à 6 kilomètres du boulevard de Bordeaux, avec habitations confortables et vastes dépendances, bois, terre et prairies, dans les graves sablonneuses et indennes du Bordelais, et rétractaire au phylloxéra pour le moins autant que le sable d'Aigues-Mortes; d'un revenu net actuellement de 30,000 fr., dans 3 ans de 50,000 fr. et dans 10 ans de 100,000 fr. Contenance garantie: plus de 200 hectares en un seul tènement, bon site, air, soin, le plus doux climat de la Gironde, pays de chasse. Prix: 600,000 fr., avec facilités de paiement. Aux agents, forte commission, en cas de vente par leur intermédiaire. S'adresser à M. BLANC, propriétaire à Brown-Léognan (Gironde).

PASTILLES DU D' SOLENNE Au thymate de soude cristallisée D' SOLENN'S CELEBRATED LOZENGES Spécifique infailible pour la guérison immédiate des affections de la bouche, de la gorge et du larynx, telles que: aphtes, aphonie, laryngite, amygdalite, gingivite, croûtes, salivation, déchaussement des gencives, angine, esquinancie. Précieux surtout pour chanteurs, orateurs, professeurs, avocats, fumeurs, etc. Prepared and sold by Dr Solenne, London Prix de la boîte. 3 fr.

En vente: 5, rue Sainte-Catherine Pharmacie des Négociants, 45, r. de l'Hôtel-de-Ville et principales pharmacies ENVOI FRANCO CONTRE MANDATS-POSTE

FER BRAVAIS Quarante Gouttes pour Préparer Instantanément l'Eau Ferrée Dépôt dans la plupart des Pharmacies

AVIS La Brochure sur l'Anémie et son traitement est envoyée franco à toute personne qui en fait la demande, rue Saint-Lazare, 40, PARIS.

DEMANDEZ dans les dépôts de la Société de Laiteries du Rhône les Beurres tant appréciés des gourmets et amateurs de beurre de table. — Marque des LAITIERIES DU RHONE. Beurre extra-fin, genre Isigny, le kilogr. 3 fr. Beurre fin de table, le kilogr. 5 fr. 50 Qualités estampillées

NÉURALGIES Maladies nerveuses, Migraines, Maux de Dents GUÉRISON INSTANTANÉE à la minute par l'ANISINE-MARC 5 FR. LE FLACON DANS TOUTES LES PHARMACIES Dépôt principal: 165, Rue Saint-Antoine, PARIS

Gargarisme Barnoud. — Pastilles agréables contre laryngite, maux de gorge, extinction de voix, 2 fr. 50. PRUDON, pharmacien, Lyon, toutes pharmacies. Envoi franco timbres-poste.

DÉPURATIF DU SANG Le Sirop Salsepareille QUET guérit toutes les maladies contagieuses, Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Douleurs, Gouttes, Rhumatismes, etc. Ce Sirop agit en toutes saisons. S'adr. à Lyon, pharm. QUET, r. Préfecture, 5. — Dépôt à St-Etienne, pharm. Didier, rue de la République, 5.

A.-H. RODANET 36, Rue de Vivienne, à PARIS CONSTRUCTEUR DE CHRONOMÈTRES DE LA MARINE MILITAIRE ET DU ROI DU PORTUGAL (Médailles argent et or 1867 1873)

Montres de Genève, Pateck Philippe et C' Bijoux, Pendules Astronomiques et de Voyage. PRIX DE FABRIQUE

TOILE SOUVERAINE Julie GIRARDOT 40 Ans de Succès CONTRE LES DOULEURS PLAIES ET BLESSURES Exiger sur la toile le timbre portant le nom de Julie GIRARDOT Fabrique, avenue du Doyenné, 5, au 1er (gros et détail). Dépôts à Lyon: Pharmacie du Serpent, rue Lanterne, 32, et la pharmacie cours Morand, 40. — Prix: 6 fr. le mètre. — Envoi contre mandat-poste au nom de Julie GIRARDOT. — Se méfier des contrefaçons.